

Cie Revolver

Chorégraphie :

Prisca Harsch et Pascal Gravat

Danseurs, interprètes :

Milo Gravat, Ludovico Paladini

Son original :

Elie Poiccard

Son :

Pierre-Alexandre Lampert

Lumière :

Jean-Marc Serre

Administration :

Anahide Ohannessian

Réalisation du court-métrage :

Jean-Michel Fête

Avec :

Rachel Cathoud & Michel Cassagne

Lumières :

Yves Pezet

Script :

Anja Schmidt

Production :

Compagnie Revolver

Coproduction :

La Bâtie-Festival de Genève

Soutiens :

Fonds Mécénat SIG

À voir aussi

Rébecca Balestra, Igor Cardellini & Tomas Gonzalez,
Showroom

Le Grütli – Centre de production

et de diffusion des Arts vivants

mer 08 sept 21:00, jeu 09 sept 17:00,

ven 10 sept 19:00, sam 11 sept 19:00

& dim 12 sept 17:00

Anna-Marija Adomaityte, *Pas de deux*

L'Abri

dim 12 sept 21:00, lun 13 sept 19:00,

mar 14 sept 21:00 & mer 15 sept 21:00

Jan Martens/GRIP & Dance On Ensemble, *any attempt*

will end in crushed bodies and shattered bones

Pavillon ADC - Genève

ven 10 sept 21:00, sam 11 sept 19:00

& dim 12 sept 15:00

La réplique restaurant

Une nouvelle fois, La Bâtie s'associe à la réplique pour le before et l'after show ! Durant tout le festival, le bar-restaurant du Théâtre Saint-Gervais ouvre sa cuisine dès 18:00 pour l'apéro et jusqu'à 23:00 pour la restauration chaude. Histoire d'éviter toute routine à nos papilles, une carte absolument délicieuse composée de recettes végétariennes, véganes ou omnivores nous est proposée, sans oublier une offre de tapas froids pour accompagner nos apéritifs.

Horaires

du 03 au 18 sept

de 18:00 à 01:00

Carte tapas : 18:00 - 21:00

Restaurant : 19:00 - dernière commande 23:00

Réservations sur www.batie.ch

SUBVENTIONNÉE
PAR LA
VILLE DE GENÈVE



Festival
de Genève
La Bâtie

Prisca Harsch ^{CH}

Pascal Gravat ^{CH}

L'Amour de la fille et du garçon

DANSE

dim 05 sept 19:00, lun 06 sept 19:00,
mar 07 sept 21:00 & mer 08 sept 22:00
Théâtre Pitoëff

En 1921, Ramuz publie *Salutation paysanne et autres morceaux*, un recueil dans lequel on retrouve *L'Amour de la fille et du garçon*. Oralité et propos font scandale. En 1995, Prisca Harsch et Pascal Gravat découvrent l'enregistrement du texte lu par Ramuz et décident de faire de la bande-son le cœur battant de leur première pièce. Dans un mouvement d'émancipation et d'invention, Prisca et Pascal viennent de quitter la compagnie Gallotta pour fonder leur propre compagnie, Quivala. Au même moment, un vent de radicalisme soulève la France et Paris où résident les artistes. Dans ce contexte neuf et tendu, *L'Amour de la fille et du garçon* éclot comme une fleur sur un canon. Sa transmission à leur fille Milo Gravat et au danseur Ludovico Paladini sur invitation de La Bâtie résonne comme une renaissance et la promesse d'un duo d'amour intemporel aux couleurs lumineuses des souvenirs et des avenir.

Une création 2021
Coproduction La Bâtie-Festival
de Genève

DURÉE 50'

TARIFS

Plein tarif : CHF 30.-
Tarif réduit : CHF 20.-
Tarif spécial : CHF 15.-
Tarif festivalier : CHF 7.-



Théâtre Pitoëff

Note d'intention des auteurs

Novembre 1995, nous créons notre toute première pièce, un duo, *L'Amour de la fille et du garçon*, dans le cadre de la 1ère édition des « Inaccoutumés » à la Ménagerie de Verre à Paris. Nous venions de quitter le centre chorégraphique du Groupe Emile Dubois dirigé par le chorégraphe Jean-Claude Gallotta à Grenoble pour créer la Cie Quivala à Paris. À cette époque, toute une nouvelle génération de danseur-euse-s quittaient les centres chorégraphiques nationaux, où nous étions interprètes, pour initier un travail de recherche chorégraphique plus personnel. Nous cherchions alors à déconstruire un « mode de faire » et de représentation qui nous servait de modèle. Nous cherchions aussi un ancrage au monde qui, cette année-là, et à Paris notamment, était déjà bien chaotique. La montée des radicalisations devenait tangible et frappait Paris de plein fouet. Un souvenir marquant a été le défilé du Front National, alors présidé par Jean-Marie Le Pen, qui était en train de se dérouler dans l'entre-deux tours de l'élection présidentielle. En contrebas du Pont du Carrousel, un jeune Marocain est remarqué par quatre skinheads venus de Reims pour défiler avec le FN. Une altercation a lieu entre ce jeune homme et les militants. Ces derniers le poussent dans la Seine. Brahim Bouarram ne sait pas nager, il meurt noyé. Quelques mois plus tard, le 25 juillet 1995, un attentat terroriste frappe Paris en plein cœur. Bilan : huit morts et près de 200 blessés. Nous pourrions continuer à relater l'état du monde de cette époque encore largement, tant les tensions sociales s'exacerbaient, Sarajevo était encore après 3 années, assiégée. L'OMS estimait qu'environ 18 millions d'adultes et 1,5 million d'enfants avaient été infectés par le VIH depuis le début de la pandémie. *L'Amour de la fille et du garçon* est né dans ce contexte.

L'inspiration première fut littéraire. Nous connaissions l'œuvre de Charles-Ferdinand Ramuz, mais la rencontre avec un enregistrement audio interprété par Ramuz lui-même fut véritablement le point d'ancrage du projet. Très inspiré par l'esthétique des films de Leos Carax, nous avons décidé de mettre en chorégraphie ce duo amoureux dans un décor urbain. Marie-Thérèse Allier nous ouvre alors un garage bétonné sous la Ménagerie de Verre où, depuis, nombre d'artistes ont créé. Accompagnée d'un troisième personnage central, la bande-son, qui comme une rumeur grondante déferlait et témoignait de notre époque tumultueuse, la poésie de Ramuz y apparaît comme un temps suspendu, lointain déjà, et pourtant intemporel, celui du premier amour naissant entre deux jeunes gens et des remous intérieurs qu'il suscite. Celui de la vie qui éclot contre vents et marées, loin des tumultes du bruit.

À cette époque, le courant de la « non-danse » se répand dans le milieu chorégraphique porté par Jérôme Bel avec qui nous partagions ce garage comme espace de travail et de recherche. Nous avons pris le parti de proposer une esthétique à contre-courant, avec un poème chorégraphique où une vision romantique du duo dansé se cognait contre les rumeurs déchirantes des actualités et dont la bande-son est le cœur battant. Nous cherchions à travers ce contraste, à faire surgir la force poétique du texte dans son éclat le plus frappant.

Nous avons décidé avec Elie Poiccard, auteur et arrangeur de cette bande-son, de travailler indépendamment les uns des autres. Nous ne voulions pas être influencés par le son, nous cherchions à ce que l'impact de la rencontre entre la danse et le son surgissent dans le moment présent.

Être là en présence, sur le plateau. Exécuter sa partition, concentrée exclusivement sur la musicalité de la chorégraphie. Déjouer le sens, le dérober pour qu'il apparaisse par éclat, par fragment, par contraste, par frottement, par inspiration.

Le décor brut et sobre, la lumière vibrante créant des ellipses et participant au souffle général, comme le mouvement d'une respiration. Il s'agit avant tout d'une rencontre qui, avant d'être celle de la fille et du garçon, est celle du texte, du geste, du son, de la lumière et de l'obscurité,

chacun ayant son propre rythme, sa singularité. Nous avons écrit cette partition à six mains, en nous inspirant de la musicalité du texte et portés par la voix profonde de Ramuz. Presque un chant, l'air, le souffle, la respiration, la puissance évocatrice des mots, nous ont guidés tout le long de ce « poème chorégraphique ».

Nous avons eu la chance de pouvoir tourner ce spectacle et notamment à Genève en 1996, grâce à l'invitation de Claude Ratzé. Vingt-six ans plus tard, alors que les milieux artistiques sont frappés de plein fouet par cette crise sanitaire inédite, Claude Ratzé nous invite à revisiter cette pièce fondatrice de notre parcours chorégraphique, avec notre fille de 20 ans, Milo Gravat, jeune danseuse tout juste diplômée de la Manufacture en juin 2020. C'est une opportunité formidable de pouvoir remonter cette pièce après tout ce temps et surtout avec notre fille, danseuse à son tour. Depuis plus d'une année nous restons suspendus aux mesures sanitaires liées à cette pandémie extraordinaire. Cet immobilisme contraint, nous a permis aussi de nous retourner sur ce passé. Transmettre cette pièce symbolique et si fondatrice est certainement une immense aventure professionnelle et personnelle inespérée pour les parents que nous sommes désormais. Nous avons choisi comme partenaire pour interpréter le « garçon » un camarade de la même volée que Milo, le danseur Ludovico Paladini avec qui elle travaille depuis plus de trois ans et avec lequel elle entretient une complicité artistique indispensable à ce duo. Ces deux jeunes gens font face, comme toute cette génération, à une crise sans précédent. Stoppés dans leur envol professionnel, ils font preuve d'une résilience extraordinaire et nous sommes certains que grâce à leur énergie, leur talent et leur sensibilité, ils redonneront vie à cet *Amour de la fille et du garçon*, 26 ans après.